

## « The Lady of the Organ » n'est plus

Le Monde du 28 février 2014, article de Renaud Machart

Ils étaient trois organistes français de cette stature, de cette génération et de ce renom international : Marie-Claire Alain (née en 1926), Michel Chapuis (né en 1930) et Jean Guillou (né en 1930).

Surnommée par les Américains "The Lady of the Organ", la première est morte d'un arrêt cardiaque dans le petit matin du mardi 26 février, au Pecq (Yvelines), dans la maison de retraite où elle séjournait, après une carrière de plus soixante ans *"qui appartient à la mémoire collective des mélomanes du monde entier"*, ainsi que nous l'a déclaré Vincent Warnier, son élève, organiste titulaire de l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris.

Marie-Claire Alain était à l'exacte intersection des tendances artistiques incarnées par ses deux collègues : si Michel Chapuis a très vite pris le parti des instruments originaux et d'un jeu "historiquement informé" et Jean Guillou, à l'inverse, celui d'une facture moderne et d'une manière déconnectée des préceptes historicisants, Marie-Claire Alain avait débuté en appliquant les principes académiques et généralisants de son maître, Marcel Dupré, la grande figure tutélaire de l'orgue français, professeur au Conservatoire national supérieur de Paris. Ainsi qu'elle l'a dit lors d'un entretien accordé au site spécialisé Theorganmag.com : *"En ma jeunesse, on jouait tout sur le même instrument. Ces temps sont révolus."*

Car la rencontre de l'organiste, à la fin des années 1950, avec les premiers instruments originaux restaurés d'Europe du Nord fut essentielle, qui l'amena à modifier son jeu en l'adaptant à la mécanique et aux couleurs des claviers anciens. En 1959, alors qu'elle ne comptait graver que quelques pages de Bach sur l'un de ces instruments, son enthousiasme la conduisit à poursuivre ce parcours discographique qui s'achèvera, en 1967, par une première intégrale au succès immense. Ses recherches musicologiques et son évolution personnelle la convaincront de graver deux autres intégrales de l'œuvre d'orgue de Bach, au milieu des années 1970 puis des années 1980. *"L'interprétation, c'est la quête d'un idéal"*, aimait à dire Marie-Claire Alain...

L'organiste française était membre d'une éminente lignée de musiciens. Son père, Albert Alain, enseignait l'orgue et la musique à ses deux fils, Jehan et Olivier, et à sa fille aînée, Marie-Odile, mais se refusa, par lassitude, à s'occuper de sa cadette - qu'il juge d'ailleurs moins douée que les autres membres de la famille. La petite Marie-Claire, qui pourtant joue et reproduit tout de mémoire avant même de savoir le solfège, trouvera un allié en la personne de son grand frère Jehan, compositeur d'un génie singulier qui livrera des pages essentielles du répertoire organistique. Celui-ci mourra au champ d'honneur, en 1940, à l'âge de 29 ans, trois ans après la disparition de sa sœur Marie-Odile dans un accident de montagne.

Marie-Claire Alain restera discrète sur le traumatisme profond que durent susciter ces événements tragiques : *"Ma mère était d'une discrétion et d'une pudeur extrêmes, nous a confié au téléphone, mercredi 27 février, sa fille Aurélie Decourt, historienne et musicologue. Mais Jehan, son frère tant aimé, lui avait dit une chose essentielle : "Tu es une musicienne." Cela lui aura suffi pour qu'elle se décide à aller plus loin dans l'apprentissage de la musique. Elle ne l'oubliera jamais."* Marie-Claire Alain restera en effet inflexiblement fidèle à la mémoire et à l'œuvre de son frère, encourageant notamment la publication et l'enregistrement de nombreux inédits. Sa fille, à son tour, compulsait les riches archives familiales et publiera *Une famille de musiciens au XXe siècle, la famille Alain* (Hermann, 2011).

Si l'on retient d'ordinaire le monument de ses trois intégrales de Bach, Marie-Claire Alain jouait aussi le répertoire du XIXe siècle et du XXe siècle, à l'exception de la musique d'avant-garde, qu'elle ne goûtait guère. *"Elle m'avait dit un jour, s'est souvenue Aurélie Decourt, après avoir terminé sa deuxième intégrale Bach, je crois : "Maintenant, j'ai besoin de revenir à Widor !"* Indiscutée sur les terrains de l'orgue symphonique, elle sera moins marquante dans le répertoire baroque français (qu'elle a pourtant à plusieurs reprises gravé), où excelle, dès la fin des années 1960, la génération montante des Xavier Darasse (1934-1992), Jean Boyer (1948-2004) et André Isoir (né en 1935). Mais tous respectaient l'étonnante capacité de renouvellement de leur aînée et sa maîtrise absolue d'un très vaste répertoire qu'elle jouait de mémoire.

Vincent Warnier nous a confié : *"Elle fut mon dernier maître, mais un maître jamais dogmatique. Elle imposait certes à ses élèves de solides connaissances techniques, musicologiques, culturelles, mais elle les encourageait à chercher par eux-mêmes. Les séances de travail préparatoire à un concours international étaient longues et exigeantes. Le programme devait être évidemment joué par cœur. Mais je tiens à dire aussi que Marie-Claire Alain, après de longues sessions d'enregistrement, aimait les soirées joyeuses où le champagne coulait à flots tandis que nous l'écoutions raconter d'irrésistibles anecdotes. »*